



**HAL**  
open science

## Kant et le Soi

N'Dre Sam Beugre

► **To cite this version:**

| N'Dre Sam Beugre. Kant et le Soi. ireph, 2021, Sophia, 3 (12), pp.24. halshs-03948446

**HAL Id: halshs-03948446**

**<https://shs.hal.science/halshs-03948446>**

Submitted on 20 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# Kant et le Soi

N'Dré Sam Beugré  
*Docteur en Philosophie*  
*breck09@live.fr*

## Résumé

Cet article traite de la compréhension de soi de Kant. La vision de Kant du soi est basée sur les trois notions suivantes de soi : le soi en tant que chose en soi, le soi pensant (transcendantal) et le soi phénoménal. Selon Kant, nous ne pouvons rien savoir sur le soi en tant que chose en soi, car il ne se manifeste pas dans le temps libre et ne tombe pas en dessous des catégories. Mais nous pouvons en apprendre davantage sur le moi phénoménal. Bien que nous ne sachions rien sur le moi transcendantal, nous pouvons toujours avoir une conscience pure à ce sujet. Cette conscience pure est une conscience que nous existons comme quelque chose qui pense.

*Mots-clés* : Kant - Soi - Conscience de Soi - Transcendantale.

## Abstract

This article is about Kant's self-understanding. Kant's view of the self is based on the following three notions of self: the self as a thing in itself, the thinking (transcendent) self, and the phenomenal self. According to Kant, we cannot know anything about the self as a thing in itself, because it does not manifest itself in free time and does not fall below categories. But we can learn more about the phenomenal self. Although we don't know anything about the transcendental self, we can still have a pure consciousness about it. This pure consciousness is a consciousness that we exist as something that thinks.

**Keywords:** Kant, Self, Transcendent - Self-Consciousness.

Quand on regarde l'aventure du concept de soi dans l'histoire de la philosophie occidentale, on voit que ce concept s'impose sous deux aspects : le soi en tant que sujet de connaissance et le soi en tant qu'objet de connaissance. Dans l'histoire de la philosophie, les rationalistes ont mis l'accent sur l'aspect sujet du moi, tandis que les empiristes ont mis l'accent sur l'aspect objet du moi. Ces deux points de vue différents se reflètent également dans la nature de la connaissance de soi. Alors que les rationalistes mettant l'accent sur l'aspect sujet du soi prétendent que la connaissance de soi en tant que sujet est plus précise que les autres connaissances parce qu'il y a ici une conscience directe et non médiatisée, les empiristes mettant l'accent sur l'aspect objet du soi prétendent que la connaissance de soi en tant qu'objet n'est pas différent dans la méthode de la connaissance d'autres objets et donc ils prétendaient avoir la même précision. Par exemple, le célèbre rationaliste Descartes, qui a affirmé que le soi est une « substance pensante, simple et immortelle » (l'esprit), a affirmé que la connaissance de soi est la connaissance la plus certaine de toutes nos connaissances. Descartes, qui, avec son célèbre argument du *cogito* (« *cogito, ergo sum* : je pense, donc je suis »), prétendait que notre connaissance de nous-mêmes est la première et la plus certaine connaissance que nous ayons, en un sens, en faisant les qualités (clarté et distinction) de cette connaissance le critère de toute autre connaissance. Il a utilisé la connaissance de soi comme pierre de touche. Descartes a affirmé que même si nous doutons de tout, nous ne pouvons jamais douter de notre propre existence car même douter de notre propre existence est une preuve de notre propre existence, et ce doute n'affectera pas notre connaissance de l'existence de soi. Selon Descartes, la connaissance de soi a un statut privilégié car notre connaissance de nous-mêmes est une connaissance obtenue directement par l'intuition intellectuelle. C'est-à-dire que la manière dont la connaissance de soi est obtenue est la garantie de sa certitude.

Selon Descartes, qui soutient que l'intuition intellectuelle ou rationnelle consiste à penser directement à la nature du soi que nous connaissons, le soi est un être pensant ou un mot qui peut exister complètement différemment et indépendamment de la substance dont la nature principale est de prendre de la place. Bien sûr, cela ne signifie pas que la seule qualité de l'âme est de penser. L'âme, bien sûr, a d'autres qualités, mais selon Descartes, par exemple, d'autres qualités de l'âme, telles que l'imagination, le sentiment, le désir, le jugement, le doute, sont essentiellement des dérivés de la pensée. Descartes utilise la qualité de la pensée dans un sens très large, c'est-à-dire d'une manière qui couvre toutes les qualités de l'âme. Selon Descartes, je suis une entité qui « doute, comprend, rejette ou accepte, veut, ne veut pas, et aussi imagine et a des sens »<sup>1</sup>.

Se connaître en tant que sujet, c'est-à-dire en tant qu'agent actif, signifie qu'il atteint la connaissance intuitive de ses propres activités. Puisqu'une telle connaissance intuitive n'exige pas l'existence du corps, selon Descartes, je peux exister sans le corps. Ce point de vue de Descartes sur le moi était plus ou moins partagé par d'autres philosophes rationalistes. Selon les deux autres grands rationalistes, Spinoza et Leibniz, notre connaissance de l'existence et de la nature de notre moi n'est rien d'autre qu'une intuition rationnelle. Bien sûr, il existe également des différences importantes entre les points de vue de ces trois philosophes sur la

---

<sup>1</sup> Descartes, R, (1999), *œuvres philosophiques*, Tome II, Paris, Classiques Garnier, p. 19

nature du soi ou de l'âme. Par exemple, alors que chez Descartes l'âme est une substance auto-existante, chez Spinoza l'âme ou le soi n'est pas une substance auto-existante mais consiste en un mode de pensée, qui est l'une des qualités essentielles de Dieu, qui est la seule substance.

L'idée que le soi est un mot a également trouvé un soutien parmi les philosophes empiristes. Locke et Berkeley, par exemple, ont suggéré que c'est un mot que nous ne connaissons pas la pleine nature de soi. Bien que la compréhension de soi des empiristes soit différente de celle des rationalistes, en particulier à Berkeley, le soi porte de profondes traces de rationalisme. Berkeley, qui a adopté une ligne empiriste en épistémologie en suggérant que la connaissance ne peut être obtenue par aucun moyen autre que les idéologies de l'expérience, a eu du mal à expliquer la connaissance de soi. Locke, d'autre part, qui rejoint les rationalistes en suggérant que le soi est un mot, a une compréhension différente de la connaissance de soi que les rationalistes, en particulier Descartes. Selon Locke, la connaissance de soi n'a aucun privilège dans la façon dont elle est obtenue et présente des similitudes avec la connaissance d'autres objets. Selon Locke, qui prétend que la source de la connaissance de soi est le sens intérieur, le sens intérieur est conforme au sens extérieur, qui en termes de fonctionnement fournit la matière première de l'information sur les objets physiques. Locke déclare que la source de données sensorielles du sens intérieur est les fonctions de l'esprit humain telles que penser, percevoir, imaginer, vouloir, c'est-à-dire que la matière du sens intérieur est l'état actif de l'esprit. Pour que l'esprit soit actif, il est nécessaire de recevoir le contenu sensoriel d'objets physiques à travers des sens externes et de les traiter.

D'autre part, certains philosophes ont rejeté que le soi est un mot. Hume est l'un des philosophes qui prétendent que le soi n'est pas un mot. Hume, qui est considéré comme l'empiriste le plus constant, croit que ce que les rationalistes m'appellent n'a aucune valeur réelle dans le monde :

Pour moi-même, quand je pense à ce qu'est le soi, il y a toujours des perceptions. Ce que je rencontre, c'est toujours le chaud ou le froid, la lumière ou l'ombre, l'amour ou la haine, la douleur ou le plaisir. Je ne peux jamais capturer le moi sans une perception ; Ce que j'attrape est toujours une perception. Par exemple, quand je ne sens pas qui je suis, comme dans le sommeil, quand je n'ai pas de perceptions, on peut dire que je n'existe pas vraiment<sup>2</sup>.

Selon Hume, nous n'avons aucune connaissance intuitive que le soi est un mot réfléchi, maigre et complètement différent de la matière, comme le prétendent les rationalistes. Tout ce que nous percevons sur le soi est une perception. C'est pourquoi Hume décrit le soi comme un « faisceau de perception ». En d'autres termes, selon Hume, le soi n'est pas quelque chose qui reste inchangé dans le temps et est toujours le même que lui-même. En tant que penseur qui pense et reste le même que les rationalistes, le soi n'est rien de plus qu'une fiction psychologique.

L'aspect le plus important de l'auto-discussion entre empiristes et rationalistes est que les rationalistes mettent l'accent sur l'aspect subjectif du soi et l'aspect objectif des

---

<sup>2</sup> HUME, D, (1999), *L'entendement : Traité de la nature humaine*, Trad., Philippe Saltel et Philippe Baranger, Paris, Flammarion, p. 252

empiristes. Par conséquent, bien qu'il n'y ait pas de différence fondamentale entre la connaissance de soi et la connaissance d'autres objets selon les empiristes, chez les rationalistes, ma connaissance a un statut épistémologique plus spécifique que la connaissance d'autres objets.

### **Kant et soi**

La doctrine de Kant sur le soi et la connaissance de soi est l'un des aspects les plus difficiles de sa philosophie. Cette difficulté provient en partie de son langage vague et difficile à comprendre, et en partie de sa connaissance de soi lui-même. En fait, Kant ne dispose pas d'une théorie à part entière de soi et de la connaissance de soi, car au lieu d'aborder systématiquement ces questions en un seul endroit, Kant les traite dans différents contextes dans diverses parties de ses œuvres ; C'est une autre raison qui complique la compréhension du sujet. Bien que la plupart de ce que Kant a dit sur le soi et la connaissance de soi soit inclus dans *la Critique de la raison pure*, il est possible de trouver des déclarations importantes sur ces questions dans ses autres ouvrages. Chez Kant, il est possible de parler de trois types de soi ou de trois aspects du soi : le soi nouménal, le soi phénoménal et le soi transcendantal ou pensant.

Kant fait également la distinction entre phénomène et noumène dans le domaine physique, et dit que le moi phénoménal et le moi nouménal sont différents l'un de l'autre. En fait, la distinction entre le moi phénoménal et le moi nouménal est cachée dans la distinction phénoménale faite dans le domaine physique, car dans la philosophie transcendantale, le moi phénoménal est considéré comme une partie du monde phénoménal. Puisque le moi phénoménal fait partie du monde phénoménal, il est soumis aux mêmes conditions transcendantales (pures formes de sensation, c'est-à-dire temps et espace, et purs concepts de cognition, c'est-à-dire « catégories ») auxquelles les objets physiques sont soumis. D'autre part, le moi nouménal, en principe, ne fait pas partie du monde phénoménal car il ne se déroule pas dans le temps et l'espace et ne relève pas de catégories, et donc nous ne pouvons pas avoir d'informations sur lui-même.

La distinction de Kant entre le moi phénoménal et le moi nouménal a suscité de nombreux débats. L'une des critiques les plus importantes adressées à cette distinction est de savoir si ces deux soi sont deux entités ontologiques différentes, et si oui, quel type de relation existe entre eux. Bien que certains commentateurs kantien aient affirmé que le soi phénoménal et le soi nouménal sont deux entités différentes, la plupart des commentateurs ont soutenu qu'il s'agissait d'aspects différents d'une même entité plutôt que de deux entités différentes. Bien qu'il existe des passages dans *la Critique de la raison pure* qui soutiennent les deux interprétations, nous pensons que la seconde interprétation est plus conforme aux intentions et hypothèses philosophiques de base de Kant. L'une des preuves les plus fortes que sa seconde interprétation est plus précise est sans aucun doute les déclarations suivantes en anthropologie : « Le Soi, pas matériellement, mais formellement deux ; c'est-à-dire deux dans

la manière dont il est représenté, mais un dans son contenu »<sup>3</sup>. Nous discuterons du soi phénoménal en détail ci-dessous, mais regardons d'abord le troisième soi, ou le troisième aspect du soi, le soi transcendantal.

### **Penser soi-même**

Avant d'énoncer ce que le moi transcendantal et la conscience de soi est, Kant dit que cette auto n'est pas. D'une manière générale, et en particulier les Descartes rationaliste, qui en réclamant des déductions invalides sur soi - même Kant, qui a mis l'auto dans le nu a priori propose que les connaissances ne puissent pas être. Cet enseignement, que Kant appelle « psychologie rationnelle », selon lui, est un enseignement métaphysique qui cherche à tirer a priori la connaissance de la nature de l'auto de la simple capacité de pensée de *l'ego* (qui est, de la proposition « je pense »). Proposition « je pense ». Affirmant que la « psychologie rationnelle » est la seule source, Kant dit que ceux qui défendent cette doctrine essaient d'atteindre toutes les informations a priori sur le soi à partir de la proposition en question<sup>4</sup>.

En d'autres termes, Kant dit que les partisans de la « psychologie rationnelle » essaient de déduire de la proposition « je pense » que le soi est un être simple, spirituel et substantiel. Ces déclarations rappellent sans doute Descartes ; Car Descartes a affirmé que nous savons d'un point de vue intellectuel ou rationnel que l'âme est une substance simple, immortelle et spirituelle (*res cogitans*) et est complètement différente des autres substances, c'est-à-dire de la matière (*res extensa*). Selon Descartes, nous dirigeons le contenu de notre moi est une intuition (« une perception claire et distincte ») et nous savons ; qui nous montre que notre moi est une substance simple, immortelle et spirituelle. Kant rejette cela, car selon lui, il n'y a pas d'intuition intellectuelle chez l'homme, seulement une intuition sensorielle.

Après avoir énuméré ses critiques de la « psychologie rationnelle », Kant examine ce que signifie la proposition « je pense » et quel genre de conscience elle nous donne à propos de soi. Selon Kant, la proposition « je pense » nous montre seulement qu'il existe un moi pensant, mais ne montre pas quelle est sa nature<sup>5</sup>. C'est-à-dire qu'il ne donne aucune information quant à savoir si ce soi est une substance simple, spirituelle ou immortelle. Quoi qu'il en soit, Kant dit que cette conscience du moi pensant n'est pas une connaissance, mais une pure conscience. Cette conscience, que Kant appelle « conscience de soi transcendantale », vient au premier plan de la philosophie transcendantale principalement à cause de son rôle épistémologique : « Par conséquent, tout le contenu de l'intuition est dans un seul sujet qui contient ce contenu en lui-même.

Il est en relation impérative avec le « je pense ». Cependant, cette représentation automatique est une actine survenant et donc pas de capacité à ressentir. Pour la distinguer de la conscience de soi empirique, je l'appelle pure conscience de soi. Cette conscience est une conscience de soi originelle, puisque c'est une conscience qui elle-même n'exige aucune autre

---

<sup>3</sup> KANT, E, (1999), *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Trad., Alain Renaut, Paris, Flammarion, p. 15

<sup>4</sup> KANT, E (2017), *la critique de la raison pure*, Trad., Raphaël Ehrsam et Alain Renaut, Paris, Flammarion, A343/B402.

<sup>5</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A346/B404.

représentation, bien qu'elle produise la représentation « je pense » (toujours une seule et même représentation dans la conscience, représentation qui peut accompagner toutes les autres représentations)<sup>6</sup>. Le moi pensant, que Kant décrit comme le sujet formel ou logique de la pensée, est la source et le fondement transcendantal des catégories et a donc une unité absolue « ... nous avons besoin de l'unité absolue du sujet pensant, sinon « je penser » (le contenu dans une représentation) ) nous ne pourrions pas dire »<sup>7</sup>.

Kant soutient que la conscience transcendantale du moi pensant nous fournit la conscience de l'existence et des fonctions du sujet pensant. Selon Kant, le jugement « j'existe » existe déjà sous une forme cachée au sein du jugement « je pense », c'est-à-dire que cette proposition est en fait une proposition analytique, contrairement à ce que prétend Descartes. Dans ses mots : « Le jugement « je pense » exprime l'acte qui détermine ma propre existence. L'existence existe déjà dans ce jugement, mais le mode de cette existence, c'est-à-dire son contenu, n'y est pas donné. En d'autres termes, selon Kant, les propositions « Je pense » et « Je suis » signifient la même chose. Par conséquent, puisque cette proposition est une proposition analytique, elle manque d'intuition. Selon les mots de Kant, cette proposition est une « perception incertaine » qui ne nous dit rien sur la nature du soi. Le calcul par Kant de ces deux propositions comme les mêmes, celui de Descartes<sup>8</sup>. C'est une réponse au *cogito*, puisque Kant dit que le *cogito* n'est qu'une tautologie : « L'inférence dite cartésienne, *cogito, ergo sum*, est une vraie tautologie, puisque le *cogito (sum cogitans)* contient déjà existence »<sup>9</sup>.

Il peut être surprenant que bien que le rôle du moi pensant dans la philosophie transcendantale soit vital, il ne nous est pas possible d'obtenir une quelconque information sur sa nature, mais pour Kant, toute connaissance de la nature du moi est une connaissance synthétique, ainsi les propositions analytiques telles que « je pense » ne nous donnent aucune information sur la nature de ce soi. De plus, comme les jugements synthétiques nécessitent aussi de l'intuition, et que nous n'avons pas d'intuition intellectuelle, il n'est pas possible d'obtenir des informations sur la nature du moi pensant : « Si quelqu'un me demande : Quelle est la nature d'une chose pensante ? S'il pose la question, je n'ai pas de réponse a priori que je puisse lui donner. Car la réponse à cette question doit être synthétique — une réponse analytique peut peut-être expliquer ce qu'est la pensée, mais au-delà elle ne peut donner aucune information sur ce qui permet d'exister »<sup>10</sup>.

Mais cela ne signifie pas que nous sommes complètement dans l'ignorance du moi pensant. Selon Kant, même si nous ne pouvons pas connaître la nature de ce moi, nous pouvons en avoir une conscience *a priori*. Selon Kant, cette conscience n'est ni une intuition ni un concept ; cette conscience est une « pensée » ou une « simple représentation » vide. Cette simple représentation ne donne aucune information sur la nature du soi, mais fournit une pure conscience de son existence et de ses fonctions : « Cependant, ce « je » n'est pas un

---

<sup>6</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B158n.

<sup>7</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A355.

<sup>8</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B157

<sup>9</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A107.

<sup>10</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B157.

concept, tout comme ce n'est pas une intuition ; ce n'est que la forme de la conscience... »<sup>11</sup>. Ainsi, même si je ne sais pas quel genre d'être est le moi pensant, je peux dire qu'il existe en tant qu'être pensant, puisque le moi est un préalable nécessaire pour que l'expérience en tant que sujet pensant soit possible : je suis conscient de cela, non pas comme moi en soi ou comme moi qui se manifeste. Cette représentation est une pensée, pas une vision »<sup>12</sup>.

Cette conscience de soi transcendantale, exprimée par Kant avec la proposition « Je pense », joue un rôle extrêmement important dans la formation de la connaissance en général, en plus de fournir une conscience pure du moi pensant. Cette conscience est la source de l'unité des catégories, et donc de l'unité synthétique du contenu de l'intuition : « Aucune connaissance, aucune connexion ou unité entre les connaissances ne serait possible sans cette unité de conscience qui précède toute donnée de tous les objets ne sont possibles que par rapport à lui. C'est ce que j'appelle la conscience de soi transcendantale, cette conscience immuable, pure, originelle »<sup>13</sup>. Bien que la pure conscience de soi ne soit pas considérée comme une connaissance complète dans la philosophie transcendantale, cette conscience joue un rôle vital dans la philosophie de la connaissance de Kant. Nous pouvons le voir clairement dans l'affirmation de Kant selon laquelle la conscience de soi transcendantale est la condition nécessaire et universelle de toute connaissance. Pour Kant dit que la conscience de soi transcendantale (à savoir la proposition « je pense ») doit accompagner toute connaissance, a priori ou a posteriori : « ... il doit y avoir une condition qui précède toute l'expérience et le rend possible »<sup>14</sup>. Kant considère cette condition par lui-même, car l'expérience, à la fois le sens intérieur et extérieur des différentes manifestations (apparences) se lie les unes aux autres et la rationalisation (c'est-à-dire la synthèse) en résulte. Cette synthèse est faite sous la direction de quelques règles impératives, à savoir des concepts purs (catégories). Le fondement transcendantal ou ontologique des catégories est aussi l'unité de la conscience de soi transcendantale (unité transcendantale de l'aperception). En d'autres termes, pour que les représentations des sens se transforment en objets, il faut qu'elles soient combinées comme représentations d'un même sujet et qu'on leur donne une unité. Kant l'a exprimé de la manière suivante : « Dans une vision donnée par différentes représentations, s'ils n'appartiennent pas à une seule conscience, alors je peux gagner leurs unions et la mienne n'est pas possible, ils le peuvent. Comme mes représentations, elles ne peuvent avoir d'unité que sous la conscience d'un moi universel, car autrement il leur est impossible de m'appartenir sans exception »<sup>15</sup>.

### **Moi phénoménal**

D'autre part, l'enseignement de Kant sur la connaissance empirique du soi phénoménal, qui dit que la connaissance du soi phénoménal est une connaissance empirique, est principalement basé sur son concept de sens intérieur. Le sens intérieur est la source de matière sensorielle qui forme le contenu de la connaissance empirique du moi phénoménal

---

<sup>11</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A107.

<sup>12</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A382

<sup>13</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B157

<sup>14</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A107.

<sup>15</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B132-3.

chez Kant. Kant installe une fonction similaire à celle du sens extérieur au sens intérieur dans le chapitre de *la Critique de la raison pure* appelée « Esthétique transcendantale ». En conséquence, tout comme les cinq sens externes fournissent le matériau sensoriel de l'information des objets physiques, le sens intérieur fournit le matériel sensoriel nécessaire pour que le soi soit connu comme un objet phénoménal. Il prétend que l'objet du sens intérieur de Kant est similaire à l'objet du soi ou de l'âme et à l'objet du sens extérieur. En conséquence, le sens intérieur en tant que sens est réceptif et passif, tout comme les cinq sens externes. La fonction du sens interne et externe est de fournir du matériel sensoriel pour l'information empirique sous des formes a priori. Alors que la forme a priori du sens externe est l'espace, la forme a priori du sens intérieur est le temps. D'autre part, alors que la « substance » ou le « contenu » du sens externe est une sensation externe, ce qui est le sens intérieur est le sens intérieur. En d'autres termes, selon Kant, la structure perceptuelle et la fonction du sens externe et interne sont similaires et donc soumises aux mêmes conditions empiriques et transcendantales.

En plus de ces similitudes dans le niveau des sens internes et externes, ils ont des fonctions similaires au niveau de la compréhension. Parce que la vision intérieure et la vision extérieure suivent le même chemin pour la formation de la connaissance dans la compréhension. Tout comme il est impératif que la vision extérieure soit combinée et synthétisée dans l'imagination, puis ramenée sous des concepts purs afin de transformer la vision extérieure en la connaissance d'objets physiques, il est impératif qu'elle soit synthétisée dans l'imagination et amenée sous des concepts dans la compréhension afin que la vue intérieure comme celle-ci devienne la connaissance d'objets intérieurs, c'est-à-dire d'états mentaux. Cependant, lorsque nous regardons de près cette similitude, qui est censée être entre les fonctions des sens intérieurs et extérieurs, nous voyons qu'il y a de très graves problèmes dans l'explication de Kant du sens intérieur qui peuvent complètement saper sa théorie de la connaissance.

Kant dit que dans le chapitre de *La critique de la raison pure* intitulée « Esthétique transcendantale », la vision sensorielle a deux éléments, l'un « forme » et l'autre « contenu ». Ainsi, « temps » et « espace » sont des « formes » pures (*a priori*) de vision sensorielle, tandis que « sensation » est son « contenu » ou « matériel » : « J'appelle ce qui correspond à la manifestation sa substance, mais aussi la forme de la manifestation, qui détermine le contenu de la manifestation et lui permet d'être régulé dans certaines relations »<sup>16</sup>. Alors que l'espace est la forme pure de la vision extérieure, le temps est la forme pure de la vision intérieure : « L'espace et le temps en sont des formes pures [la façon dont nous percevons les objets], tandis que la sensation en général en est la substance »<sup>17</sup>. Selon Kant, toutes sortes de contenus sensoriels que nous recevons en étant influencés par les choses en elles-mêmes doivent être inclus dans la relation entre le temps et l'espace. En d'autres termes, il n'est pas possible de voir quoi que ce soit qui ne soit pas soumis aux relations temporelles et spatiales.

L'autre élément d'apparence est son contenu, qui est la sensation. Selon Kant, afin de représenter des objets empiriques, nous devons être subjectivement influencés par les choses

---

<sup>16</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A20/B34.

<sup>17</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A42/B59-60.

en nous-mêmes et, par conséquent, en tirer des sensations. Si nous appliquons cela au sens intérieur, nous pouvons dire que pour avoir la vision intérieure qui forme la matière de la connaissance empirique du moi phénoménal, nous devons d'abord être influencés par nous-mêmes, c'est-à-dire déterminés par nous-mêmes. Il est relativement facile de comprendre la sensation comme le contenu de la vision extérieure, car Kant indique clairement que la sensation externe se compose d'éléments tels que la couleur, le goût, la dureté. Mais quand nous en venons à l'entendre comme le contenu de la vision intérieure, la langue de Kant devient soudainement plus lourde et plus dure. Cependant, nous pouvons dire qu'il y a deux opinions complètement différentes dans la philosophie transcendantale. Selon le premier avis, souvent appelé « opinion officielle » de Kant, le sens intérieur n'a pas de contenu sensoriel unique autre que celui du sens extérieur. Selon ce point de vue, le contenu du sens externe agit comme le contenu de la vue externe et de la vision interne. Cependant, Kant suit parfois un chemin complètement différent en termes de contenu de la vue intérieure. Le nom « opinion alternative » est contenu dans le contenu.

Comme mentionné ci-dessus, selon l'opinion officielle, la vision empirique a un contenu unique, et non deux - un externe et un interne. Les passages suivants sont les premiers des passages auxquels les défenseurs de ce point de vue se réfèrent : « ... les représentations du sens extérieur sont la principale matière dans laquelle notre esprit est engagé »<sup>18</sup>. Encore une fois :

« Nous représentons des objets en dehors de nous avec le sens extérieur, qui est une capacité de notre esprit, et nous faisons cette représentation dans l'espace sans exception, et à travers elle, le sens intérieur dans lequel notre esprit se représente ne permet pas la représentation de l'âme en tant qu'objet; cependant, il existe encore une certaine forme dans laquelle la vision des états internes n'est possible qu'en elle; par conséquent, tout ce qui appartient aux déterminations internes est représenté en termes de relations temporelles »<sup>19</sup>.

Dans le passage suivant, cité dans *La Critique de la Raison Pure*, Kant dit que ce dont nous sommes conscients à travers le sens intérieur est l'âme elle-même ou son état intérieur :

« Le sens intérieur dans lequel le mental se sent lui-même ou son état intérieur avec lui ne fournit pas la vision du soi en tant qu'objet ; cependant, il existe encore une certaine forme, c'est-à-dire le temps, dans laquelle seule la vision des états intrinsèques est possible. Par conséquent, tout ce qui appartient aux déterminations internes est représenté dans les relations temporelles »<sup>20</sup>.

Kant dit dans ce passage que la source de son sens intérieur est l'âme elle-même ou son état mental, mais suggère que son sens intérieur ne représente pas l'âme ou son état mental en tant qu'objet. Donc, si le sens intérieur ne représente pas l'âme en tant qu'objet, comment la représentera-t-il ou que représentera-t-il ? Kant indique ce que *la critique de la raison pure* comprend dans son passage A357. Selon Kant, les éléments qui composent les états intérieurs sont les pensées, la conscience, les désirs, etc. : « ... Leurs pensées,

---

<sup>18</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, B67.

<sup>19</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A22-3/B37.

<sup>20</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A22-3/B37.

consciences, désirs, etc. ne peuvent pas être ressentis extérieurement. Tout cela appartient au sens intérieur »<sup>21</sup>. Cependant, Kant compte d'autres éléments comme la matière de la vision intérieure immédiatement derrière ces déclarations ; ces éléments sont des pensées, des sentiments et des décisions. Ailleurs, Kant intègre des représentations et de la pensée dans cette classe. Il n'y a rien en commun entre les éléments que Kant considère comme le contenu de la vision intrinsèque, puisque le statut épistémologique et ontologique de chacun d'eux dans la philosophie transcendantale est différent. Par conséquent, la question vient à l'esprit : tous ces différents éléments peuvent-ils être considérés ensemble comme le contenu de la vision interne ? Dans ce point de vue, que nous appelons le point de vue alternatif de Kant, il est clair que les éléments énumérés comme le contenu du sens intérieur ont des fonctions mentales et cognitives différentes ; certains n'ont même aucun rôle cognitif dans la philosophie transcendantale, par exemple. Il y a un décalage entre le caractère passif du sens intérieur et le fait que certains de ces éléments appartiennent à l'aspect actif de l'esprit, par exemple, penser et prendre des décisions. Ces éléments ne peuvent pas être le contenu du sens intérieur dans son ensemble ou ils ne peuvent pas être individuels, car ils ont un statut épistémologique différent dans la philosophie transcendantale. Par exemple, la pensée coule, tandis que les émotions appartiennent à l'aspect passif du soi, tandis que les émotions appartiennent à l'aspect actif du soi ; par conséquent, il n'est pas possible de penser les deux au même endroit que le contenu du sens intérieur.

Par conséquent, il semble que les éléments que Kant a énumérés comme le contenu de la vue intérieure ne peuvent pas coexister, car il n'y a pas de thèmes pour être au cœur d'eux. Même s'il y avait un tel mot, ces éléments ne pourraient pas encore coexister, car le statut épistémologique de chacun d'eux dans la philosophie transcendantale est différent. En outre, ces éléments pourraient-ils être du contenu orienté objet (intentionnel) qui représente n'importe quel objet ? Compte tenu de ce que Kant a dit sur le flux de la pensée dans de *la Critique de la Raison Pure*, la réponse à cette question semble être négative, puisque selon Kant, la pensée est une activité spontanée de l'esprit, tandis que notre sens intérieur est une capacité passive. Il en va de même pour la volonté ou la prise de décision, car ce sont des éléments de l'aspect actif de l'esprit. Comme mentionné ci-dessus, ce qui fournit notre conscience de l'aspect actif du soi pensant n'est pas la conscience empirique de soi basée sur le sens intérieur, mais la conscience de soi transcendantale. Par conséquent, il n'est pas possible d'inclure la pensée et d'autres éléments qui concernent le côté actif du soi, tels que la vision intérieure de la volonté, parce que ces éléments ne sont pas les choses qui surviennent à la suite de notre influence passive sur nous-mêmes, mais sont les éléments qui sont soumis à la conscience pure du moi pensant. Cependant, comme il a été souligné précédemment, la conscience de soi transcendantale n'est pas une connaissance complète, car il n'y a pas de vision obligatoire pour la formation de l'information ici.

Lorsque nous arrivons aux émotions, nous voyons que la situation est encore plus problématique, puisque la pensée et la volonté sont au moins le sujet de la conscience transcendantale, tandis que les émotions ne peuvent pas faire l'objet d'une conscience empirique ou d'une conscience transcendantale. En d'autres termes, les émotions

---

<sup>21</sup> Kant, *la critique de la raison pure*, A357.

n'appartiennent pas à l'aspect actif du soi et font l'objet d'un sens intérieur passif, car selon Kant, lorsque toutes les représentations intrinsèques sont orientées objet, les émotions n'ont pas un tel rôle, c'est-à-dire qu'elles ne représentent aucun objet. Kant lui-même indique clairement qu'il existe une différence dans la fonction cognitive entre les émotions et les représentations intrinsèques : « ... Puisque l'émotion n'est pas une capacité de représentation - parce que les émotions ne relèvent pas de la capacité de savoir - nos jugements sur le plaisir et la douleur, c'est-à-dire des éléments de jugements pratiques, ne tombent pas dans le champ de la philosophie transcendantale, qui repose uniquement sur des styles a priori de connaissance. Par conséquent, il semble impossible que les émotions que Kant décrit comme des situations subjectives servent de représentations internes.

À la lumière des discussions ci-dessus, il semble que Kant ait du mal à expliquer le contenu de la vision intérieure requise par le parallélisme sensoriel interne-externe. Tant son opinion officielle que ce que nous appelons un point de vue alternatif sont loin d'être une explication satisfaisante de cette question. Alors que son opinion officielle va à l'encontre de la thèse du parallélisme sensoriel intérieur-externe en n'étant attribuable à aucun contenu spécifique à la vue intérieure, la vision alternative contredit les hypothèses de base de la philosophie transcendantale en essayant d'ajouter des éléments très différents les uns des autres épistémologiquement au contenu de la vue intérieure. Cela représente une grande menace pour sa théorie de la connaissance, puisque Kant n'a pas fait de distinction entre les informations en termes d'exactitude, disant que toutes les informations sont soumises aux mêmes conditions transcendantales. Cependant, il semble que son explication de la connaissance des états internes ne corresponde pas au cadre transcendantal qu'il a mis en avant. Ceci suggère que Kant' des hypothèses épistémologiques de base doit être réexaminées.

L'auto-apprentissage de Kant, qui comprend à la fois des éléments rationalistes et empiristes, suit un chemin intermédiaire entre rationalistes et empiristes, mettant l'accent à la fois sur la direction de l'objet et sur la direction du sujet du soi. Kant, qui soutient que les rationalistes et les empiristes ont raison quand ils l'acceptent et mais ont tort quand ils le rejettent, met fin à son association avec les empiristes en disant que nous ne pouvons pas accéder à une connaissance préalable de la nature du soi (sa terminologie et le moi pensant) avec une vision rationnelle ou intellectuelle, mais que toute notre conscience du soi ne se limite pas aux connaissances empiriques que nous avons acquises à son sujet. Parce que tandis que les empiristes suggèrent qu'il n'y a pas de conscience de soi a priori au-delà de la connaissance empirique de soi, Kant affirme qu'en plus de la connaissance empirique de soi, nous avons une conscience a priori du soi en tant que sujet. Cette conscience de soi pure ou a priori, que Kant appelle « soi transcendantal », joue un rôle extrêmement important dans la théorie de la connaissance de Kant en général et dans sa vision de la connaissance de soi en particulier, bien qu'il ne s'agisse pas réellement d'information (car selon Kant, il n'y a pas de vision empirique). Parce que cette pure conscience de soi, selon Kant, est une condition transcendantale de toutes sortes d'informations a priori ou empiriques sur les objets.

D'autre part, Kant, qui est d'accord avec les rationalistes en soulignant l'importance de l'aspect subjectif du soi (ou du soi comme sujet) dans le processus d'obtention d'informations, les laisse dire que nous ne pouvons pas connaître une question très

importante, c'est-à-dire à travers une vision rationnelle de la nature du soi en tant que sujet. Car selon Kant, il faut avoir une vision intellectuelle pour obtenir une connaissance a priori de la nature du soi en tant que sujet. Mais selon Kant, les humains n'ont pas ce point de vue. Selon Kant, la connaissance du soi, tout comme la connaissance de tous les autres objets, est soumise à un certain nombre de conditions transcendantales ou a priori. En d'autres termes, Kant, contrairement aux rationalistes, ne fait pas de distinction entre la connaissance des objets physiques et notre connaissance du soi. Comme on le sait, selon les rationalistes, la connaissance de la personne elle-même est plus précise et précise que la connaissance des objets physiques, puisque la connaissance des objets physiques est basée sur les données des sens, tandis que la connaissance des objets physiques est obtenue par vision directe. Kant, qui est sceptique quant à ce point de vue, suggère que toute information doit respecter un certain nombre de conditions transcendantales et qu'il n'y a donc pas de différence entre elles en ce sens. Par conséquent, il est nécessaire de ne pas confondre le concept de Kant de conscience transcendantale concernant le soi pensant avec la vision intellectuelle des rationalistes, puisque la conscience transcendantale de soi de Kant, contrairement à la vision intellectuelle des rationalistes, ne fournit aucune information rationnelle sur la nature du soi. Il vaut la peine de considérer ce cadre général lorsque l'on considère le sens original de soi de Kant.

Enfin, je voudrais terminer cet article par la parole de Wolff : « En fin de compte, Kant n'a pas réussi à établir une théorie de soi qui réconciliera l'ego transcendantal, l'ego empirique, le soi moral, le soi numérique et l'esprit, la volonté, le jugement, le jugement, la compréhension, l'émotion et le sentiment qu'il leur attribue ».

## **Bibliographie**

DESCARTES, R, (1999), *œuvres philosophiques*, Tome II, Paris, Classiques Garnier.

HUME, D, (1999), *L'entendement : Traité de la nature humaine*, Trad., Philippe Saltel et Philippe Baranger, Paris, Flammarion.

KANT, E, (1999), *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Trad., Alain Renaut, Paris, Flammarion.

KANT, E (2017), *la critique de la raison pure*, Trad., Raphaël Ehrsam et Alain Renaut, Paris, Flammarion.